



HAL
open science

L'abeille, emblème du développement durable? Une contribution sous forme de prolégomènes à la 2e édition de la journée “ Ergonomie et développement durable ” du master de l'Université Paris 8

Leïla Boudra

► **To cite this version:**

Leïla Boudra. L'abeille, emblème du développement durable? Une contribution sous forme de prolégomènes à la 2e édition de la journée “ Ergonomie et développement durable ” du master de l'Université Paris 8. 2e édition de la journée “ Ergonomie et développement durable ” du master de l'Université Paris 8, Leïla Boudra; Gaëtan Bourmaud; Marie Philémon, Mar 2019, Saint-Denis, France. hal-03208684

HAL Id: hal-03208684

<https://hal.science/hal-03208684>

Submitted on 28 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**L'abeille, emblème du développement durable ?
Une contribution sous forme de prolégomènes
à la 2^e édition de la journée « Ergonomie et développement durable »
du master de l'Université Paris 8**

27 mars 2019

Leïla Boudra
ATER, Université Paris 8, Laboratoire Paragraphe (EA 439)

Cette contribution est le texte d'ouverture de la 2e partie de la journée d'étude "Ergonomie et développement durable" qui s'est tenue en mars 2019 et qui avait pour thème le « Rucher de l'Université Paris 8 ».

LES ABEILLES, DES INSECTES SOCIAUX

Les **insectes sociaux** ou eusociaux-[1] sont des insectes vivants et s'organisant en colonies et démontrant une intelligence collective leur permettant de retirer un bénéfice de leur instinct grégaire. Parmi les insectes sociaux, on compte : **toutes les espèces** de fourmis et de termites et **certaines espèces** d'abeilles et de guêpes par exemple. En effet, certaines espèces seulement d'abeilles sont sociales, notamment les abeilles domestiques ou mellifères. Mais la plupart, les abeilles sauvages sont solitaires [2].

DES PARALLÈLES AVEC LES SOCIÉTÉS HUMAINES

Les insectes sociaux et particulièrement les abeilles ont été le sujet d'innombrables réflexions scientifiques. Peu d'autres espèces du monde animal ont davantage fasciné les Hommes [3]. La ruche par exemple a été largement utilisée comme une métaphore d'un modèle ou d'un contre-modèle d'organisation politique et sociale (et cela dès Aristote dans la Grèce antique), parfois modèle d'une société utopique parfaite (chacun a sa place et contribue à la société) ou au contraire modèle d'une société totalitaire dans laquelle le déterminisme social serait tellement puissant que les individus ne pourraient être libres de décider par eux-mêmes [4] (pensons par exemple à « Divergente » ou « 1984 »).

D'une manière générale, c'est un support pour étudier la formation des sociétés humaines – les humains étant considérés eux-mêmes comme des animaux sociaux. L'organisation des sociétés humaines étant sous-entendue comme naturelle, avec l'idée que l'individu seul ne peut pas assurer les conditions de sa propre survie. Cette survie se doit à la dynamique collective créée, dont la portée politique associée au langage (pour la transmission) offre les conditions de la survie assurée par la *Cité*.

La philosophie grecque antique avait fait des ruches un objet d'étude ou plus précisément un objet d'usages mythiques, assimilant l'abeille ouvrière à la femme, emblème des vertus domestiques. Aristote (-384 à -322 avant notre ère) – disciple de Platon – dans sa pratique de la philosophie donne une place importante à la nature et s'est lui-même largement intéressé aux abeilles dans la perspective d'une recherche de savoir et de compréhension du monde. Et comme le rappelle Legrand [5], il s'interroge par exemple « *Il est évident que l'homme est un animal politique, plus que n'importe quelle abeille et que n'importe quel animal grégaire.* ».

De la même manière, les comparaisons avec ces animaux sociaux ont pu être utilisées pour dénoncer certaines injustices socio-économiques, notamment par les fabulistes et parmi les plus connus d'entre eux Jean de la Fontaine. Citons par exemple, « **La cigale et la fourmi** » (1668) ou une autre fable peut-être un peu moins connue « **Les Frelons, & les Moûches à miel** » (1678) dans laquelle il se sert de la discorde dans la famille des hyménoptères comme prétexte pour une critique de la justice de l'époque.

DES INTERACTIONS ENTRE HUMAINS ET ABEILLES DE TOUT TEMPS (OU PRESQUE)

Outre ces intérêts mythologiques pour la formation des sociétés des insectes sociaux, les abeilles et les Hommes cohabitent depuis des millénaires. On a trouvé des traces archéologiques sur des sites préhistoriques européens et méditerranéens, des témoignages de cette relation sous forme de fragments de poteries ayant contenu de la cire d'abeille (et donc sans doute du miel) datant de près de 9 000 ans pour les plus anciens [2]. Mais c'est plus récemment que la domestication des abeilles s'est développée, à partir du 18^e siècle en Europe [6].

Si les abeilles ont une place aussi importante, c'est parce que l'action des pollinisateurs est nécessaire à la culture de près de 75% des plantes aujourd'hui cultivées, c'est-à-dire 35% du volume de la production agricole mondiale [7]. L'INRA insiste d'ailleurs sur le fait que la production de 84 % des espèces cultivées en Europe dépendent directement des pollinisateurs, qui sont à plus de 90 % des abeilles domestiques et sauvages. Alors, si ces insectes sont des supports aux activités humaines, des auxiliaires de l'agriculture [8], peut-être devrions-nous nous y intéresser en tant qu'ergonomes ? Ou tout du moins, dans une perspective pluridisciplinaire intégrer d'une certaine manière ce que les spécialistes de la vie des animaux et des milieux naturels et anthropisés en disent ? Peut-être plus simplement, avons-nous à intégrer ces aspects comme des composantes du système dans lequel l'individu agit, et avec lequel l'individu interagit et d'envisager cela comme déterminants ou effets de l'activité ?

DE L'OBJET MYTHIQUE AU BIO-INDICATEUR : UNE QUESTION D'EMBLÈME

On comprend alors d'autant mieux pourquoi l'abeille est devenu un emblème de la fragilité du monde et de la nécessité de préserver la biodiversité dans un contexte de baisse de ses ressources vitales, de transformation de son milieu de vie et de son milieu de pollinisation. On parle de syndrome d'effondrement des colonies - un phénomène de mortalité anormale et récurrente des colonies d'abeilles domestiques observable notamment en France et dans le reste de l'Europe, depuis 1998. Les abeilles sont les premières victimes des pesticides, particulièrement des insecticides néonicotinoïdes, les abeilles sont menacées d'extinction en Europe. Le taux de mortalité atteint jusqu'à 80% dans certaines ruches d'Europe. Mais c'est un phénomène dont les causes sont multi-factorielles [6].

Il n'en reste pas moins que les abeilles sont des « bio-indicateurs », au sens où leur disparition visible, peut être également le signe d'une dégradation peut-être moins visible mais plus générale des écosystèmes : agriculture intensive, réchauffement climatique, usages de pesticides, etc. [6]

Les abeilles sont ainsi des emblèmes, objet de mobilisation des professionnels, de l'opinion publique et de nombreux politiques. Aujourd'hui alors que les menaces de disparition de cet insecte passionnent le public, tout ce symbole n'a pas fini de fonctionner.

UNE PRISE DE CONSCIENCE DES ENJEUX DE PRÉSERVATION DE LA BIODIVERSITÉ : VERS LE DÉPLOIEMENT DE L'APICULTURE URBAINE

Mais l'abeille c'est aussi l'image du « monde sauvage », ou tout du moins de la « nature ». C'est donc aussi un objet de « naturalisation » des milieux urbanisés. La création de rucher familiaux est aujourd'hui une activité à la mode en milieu urbanisé. Et sur internet, fleurissent les sites de témoignages de particuliers ayant implanté à leur domicile ou sur leur lieu de travail des ruchers, autant que les entreprises spécialisées dans l'implantation et la gestion de ruchers dans des « tiers-lieux ».

D'autres formes, proposent également de parrainer des abeilles moyennant une cotisation mensuelle ou annuelle, accessible aux particuliers ou aux entreprises et ouvrant le droit à bénéficier d'une partie de la récolte de miel en fonction du montant de votre cotisation. Des structures de ce type ont émergé il y a un peu plus d'une dizaine d'années en France, mais aussi en Nouvelle-Zélande par exemple-[9]. Et tout cela d'autant que l'apiculture a un côté « populaire », avec une activité qui ne coûte pas chère, facile d'accès, demandant peu de moyens initiaux. De surcroît, le miel – c'est-à-dire le produit récolté de l'exploitation de ces ruches – bénéficie aussi d'une bonne image notamment du côté des vertus pour la santé qui lui sont attribuées.

Aujourd'hui, c'est du rucher de Paris 8 que nous avons discutons lors de la 2^e édition de la journée d'étude « Ergonomie et développement durable ». Un rucher implanté dans un environnement singulier puisqu'il s'agit d'une université située en proche banlieue parisienne, et ce milieu, ce territoire, influence le projet et son développement notamment du fait de ces orientations pédagogiques.

[1] L'eusocialité est entendu comme un mode d'organisation sociale observables chez certains animaux et au sein duquel les individus sont divisés en castes (fertiles et non fertiles).

[2] Fert, P. (2017). Abeilles, gardiennes de notre avenir. De la prise de conscience à la protection. Paris : Editions Rustica.

[3] Tavaillot P.-H., & Tavaillot, F. (2015). *L'abeille (et le) philosophe. Étonnant voyage dans la ruche des sages*. Paris : Odile Jacob.

[4] Exemple : « Les insectes sociaux et la société humaine » article paru en 1901 dans la Revue d'économie politique et écrit par Charles Emery, qui explique les parallèles sociologiques possibles entre les sociétés constituées par les insectes sociaux et les sociétés humaines, entre autres du point de vue de l'organisation hiérarchisée et la répartition des tâches, en interrogeant finalement les questions de déterminisme social.

[5] Legrand, S. (2013). [Les abeilles sont-elles un animal politique ?](#) *Labyrinthe*, 40, 109-113.

[6] Pierre, J., & Pham-Delègue M.-H. (2009). Utilisation et protection des insectes pollinisateurs. In A. Boissy, M.-H. Pham-Delègue & C. Baudoin (Eds.), *Ethologie appliquée. Comportements animaux et humains, questions de société* (pp. 20-39). Paris : Editions Quae.

[7] [Rapport de l'IPBES, 2016](#)

[8] Voir Tasei, J.-N. (1996). [Impact des pesticides sur les Abeilles et les autres pollinisateurs](#).
Courrier de l'environnement de l'INRA, 29, 9-18.

[9] voir l'[article du journal l'Express](#) du 23/06/2010 : "Ruche à adopter... miel à déguster" par
Étienne Gless.